

maritime de Séleucie, capitale de la province et située près de la mer. Pourtant la mer paraissait, en mugissant, dire à Léon: «Ne viens pas jusqu'ici et ne va pas changer le cours de ta fortune».

À cette époque, les Comnènes occupaient le trône de Byzance. Ces Comnènes n'étaient pas de mœurs irréprochables, mais ils étaient doués d'une haute intelligence. Ils avaient à cœur sur tout de ne pas voir s'aliéner les provinces acquises par leurs ancêtres, c'est pourquoi l'empereur que nos historiens appellent Ghyr-Jean, (Jean II) exaspéré contre les Antiochiens et les Arméniens, car il regardait comme siennes les provinces, qu'ils avaient conquises, affranchi du souci des affaires intérieures de son empire, Jean réunit une forte armée et s'embarqua pour la Cilicie.

Léon, en ayant été informé, abandonna le siège de Séleucie et courut renforcer la garnison de sa capitale et de sa fameuse forteresse. Mais l'empereur se dépêcha, lui aussi, d'entrer en Cilicie. Tarse, Missis et Adana, tributaires des Antiochiens qui les abandonnèrent lâchement, se rendirent l'une après l'autre. Mais, Anazarbe, la capitale de Léon, résista avec énergie à l'empereur. Elle avait d'ailleurs, été considérablement fortifiée. Jean crut pouvoir s'en rendre maître par la ruse et mit aux premiers rangs ses alliés les Turcs, espérant que les Arméniens dont ils avaient été les alliés voudraient leur épargner la vie. Mais les Arméniens firent une sortie, se jetèrent sur leur camp et les écrasèrent. Les Grecs accoururent à leur secours et repoussèrent les Arméniens dans la ville. Ils resserrèrent le siège et braquèrent les béliers et autres engins de guerre sur les bastions de la ville. Mais les assiégeants firent moins de mal aux assiégés que ceux-ci ne leur en firent. Les béliers de ces derniers lançaient d'énormes pierres et brisaient les machines des assiégeants, écrasant tous ceux qui se trouvaient auprès. Les traits, rougis au feu, lancés dans le camp ennemi, tuaient bien des soldats. On se remplaçait constamment sur les remparts, et les autres, s'encourageant mutuellement, firent une sortie, écrasèrent tout ce qui leur résistait, s'approchèrent des balistes et y mirent le feu et les réduisirent en cendres. Cette résistance énergique causait de grandes pertes aux Grecs mais ce qui excitait leur rage, c'étaient les quolibets et les apostrophes railleuses qui leur étaient criés du haut des remparts et qui étaient quelquefois à l'adresse même de l'empereur. Aussi les Grecs, exaspérés de ces sarcasmes, s'obstinèrent-ils à ce siège par esprit de vengeance. Leurs machines étant brûlées, ils durent arrêter le combat pendant quelques jours pour en construire de nouvelles qu'ils revêtirent d'une espèce de ciment pour qu'elles pussent recevoir impunément la grêle de